

Giordano Bruno, précurseur de l'alternative

Richard Martel

Numéro 97, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (2007). Giordano Bruno, précurseur de l'alternative. *Inter*, (97), 2–4.

Que l'homme qui a de l'intellect se reconnaisse soi-même.

Hermès Trismégiste,
Poimandès, strophe 21, traité I.



Il est entendu que les philosophes sont « les corrupteurs de la jeunesse », sans doute parce qu'ils lui montrent comment elle doit se servir de sa raison et de sa réflexion, devant les faits ou les idées que la foule lui propose et parfois lui impose. On l'a dit à l'époque de Socrate, on l'a dit à propos de Vanini ou d'autres libertins venus de Padoue ou d'ailleurs, et on le dit encore, chaque fois que la pensée critique s'exerce sur des conceptions qui ont fait leur temps. Mais ne voir dans le philosophe qu'un instrument de destruction sociale, s'attaquant aux connaissances les mieux établies et aux traditions les plus vulnérables, c'est faire preuve d'une absence totale d'esprit critique. Car le rôle du philosophe est précisément de remettre en question des problèmes qui semblaient définitivement résolus et d'ouvrir la voie à d'autres concepts, à d'autres traditions plus riches et plus humaines. Cette entreprise comportait des risques considérables à l'époque de Vanini. Beaucoup de penseurs, avant et après lui, ont soutenu des idées considérées comme subversives, non seulement dans le domaine de la science ou de la philosophie, mais encore dans celui de la théologie. Ils ont réussi à camoufler leurs doctrines sous des dehors anodins et, s'il le fallait, à les désavouer devant un tribunal¹.

Giordano Bruno, précurseur de l'alternative

par Richard Martel



En 2007, pourquoi écrire, publier et informer sur Giordano Bruno, plus de 400 années après sa mort sur le bûcher de l'Inquisition ? D'abord parce qu'il reste un intellectuel impressionnant qui fusionne les disciplines et les langages. Aussi parce qu'il énonce l'infini des mondes... et qu'on dit qu'il est le premier à avoir envisagé cet infini, qu'il théorise et commente. Bruno nous attire par sa désinvolture et son audace, contre les diktats académiques et au-delà des artères normatives des institutions. Il y a un avant-Bruno, comme un après-Bruno ! Ainsi, il assimile les connaissances antérieures, il en analyse et critique les contenus, tel un analyste de divers types de contraintes et de situations comportementales. Bruno suscite le débat et la prise de position. Certes, il puise aux penseurs officiels, qu'il critique d'ailleurs, que ce soit Aristote ou les scolastiques, « les fonctionnaires de Dieu ». Et il continue l'œuvre des innovateurs, des mystiques, des illuminés, que ce soit Raymond Lulle, Maître Eckart, Nicolas de Cues, Cornille Agrippa, Pic de la Mirandole ou Marcille Ficin, pour n'en mentionner que quelques-uns.

L'aventure intellectuelle de Bruno est une importante résistance dans les conditionnements et les conformités. C'est sa responsabilisation qui lui valut le bûcher après les longues années de son procès presque truqué ! Bruno sollicite la prise de position et procure une nécessité d'intervention, tout en facilitant la tolérance contre les dogmes et les conformismes. Au moment où nous assistons à un renouvellement du religieux – de la religion – tant chez les fondamentalistes américains que chez les intégristes musulmans, s'interroger sur Bruno ne peut que susciter l'interrogation des structures politiques, de la société, de la pensée.

Joseph Ratzinger, l'actuel pape, existe à la suite de l'Inquisition, cette police religieuse qui a envoyé Bruno, comme tant d'autres « dissidents », au bûcher. C'est donc tout à propos de traiter de Bruno et d'illustrer son passage dans l'évolution intellectuelle de l'humanité. C'est un personnage qui étonne et détonne par sa perspicacité, sa démesure et sa perpétuelle

recherche de connaissances. Bruno nous pousse à imaginer l'inimaginable, à tolérer les opposés ; il construit une métaphysique du trouble dans l'effervescence des innovations, tant sur les plans technique, scientifique que philosophique. C'est un performatif par son positionnement selon les contextes, les situations et les enjeux auxquels il se confronte.

Bruno ajuste sa pensée à partir des contingences dans les tissus du *socius*, il s'adapte aux contextes, il s'intéresse à tout, et sa vie s'assimile à sa quête expérimentale qui amplifie son système et propose une incursion dans des zones inconnues sinon iconoclastes. Ses écrits couvrent une panoplie de sujets des plus bizarres, macroscopiques comme microscopiques.

Il traite tantôt de la magie, tantôt de la morale et de l'intérêt pour les activités humaines qu'il analyse et critique, qu'il investigate et questionne. Bruno nous rappelle que les jugements sont des normes, que ces normes sont des assises culturelles et que toute ambivalence doit nécessairement s'accompagner de la tolérance et de l'ouverture d'esprit.

C'est une poésie en politique qui mélange sa vie avec son univers de connaissances. Il pulvérise les anciennes conceptions qu'il renouvelle par la performativité de ses propositions audacieuses parce qu'elles sont aussi un constat du conservatisme et, paradoxalement, d'une nécessité de « faire autre chose » !

Publier sur Bruno aussi parce qu'il n'est pas aussi connu que Galilée ou Léonard de Vinci, phares dans son sillage. En 1984, lors d'une des premières soirées de poésie action, l'Italien Adriano Spatola, le Français Julien Blaine et l'Américain Dick Higgins avaient tous trois affirmé leur admiration pour Giordano Bruno, que je ne connaissais pas d'ailleurs ! Puis, vers les années 2000, pour le 400^e anniversaire de sa mort, ses principaux textes ont finalement été traduits en français. De même, les intellectuels de toutes les provenances analysent désormais son immense production.

Bruno rappelle aussi l'intransigeance de l'autorité, les gardiens du dogme, les soldats du pouvoir, d'abord

1 Goya, *Scène de l'Inquisition*, 1800 (Academy of San Marco, Madrid).

2 Le cardinal Roberto Bellarmino, le bourreau de Giordano Bruno, sera canonisé le 29 juin 1930. La réhabilitation de Bruno n'est pas à l'ordre du jour au Vatican et l'Église se refuse toujours à reconnaître les thèses du philosophe, en déplorant toutefois « l'usage de la force effectué à son encontre ».

3 Le bûcher de Cesare Vanini.

4 Lettre adressée au cardinal Marc Ouellet lui demandant d'intervenir auprès du Vatican pour la réhabilitation de Giordano Bruno.

* Extrait de *La vie et l'œuvre de J. C. Vanini, Prince des libertaires mort à Toulouse sur le bûcher en 1619* par Emile Namer, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1980, p. 227. Namer est également spécialiste de Bruno, de Galilée et de la Renaissance. Il aurait pu écrire la même chose sur Bruno, la position d'un hérétique devant le pouvoir de l'Église et de son Inquisition étant similaire.



2

3

ecclésiastique. Bruno confirme l'éclectisme et la versatilité qu'il faut entreprendre pour imaginer au-delà du réel, avec le risque contre la certitude, dans le magma de la pensée toujours « impossible à freiner ».

Au moment où les pratiques artistiques se fusionnent avec les poétiques, où l'interdisciplinarité confirme la non-hiérarchie des disciplines, Bruno devient un phare éclairant de la pensée exploratrice. Nul n'est prophète en son pays ; Bruno pratique le nomadisme près de 20 ans dans diverses zones géographiques et divers contextes religieux. De la philosophie à l'alchimie, de la morale à la cosmologie, de la médecine aux mathématiques ; il est un transdisciplinaire. Son attitude prime : plus qu'un représentant d'une idéologie fixe, c'est plutôt une nécessité du « mixage », du travestissement, contre les académies et leurs objectivités.

C'est parce que l'« homme » a inventé Dieu que les humains se sont sentis obligés de penser que c'était Dieu qui avait inventé les hommes, et la « dignité de l'homme » (Pic de la Mirandole) suppose une structure de la société qui agit comme contrôle et autorité, dans l'éclatante normalisation que cela occasionne. Bruno attire par sa versatilité et son pouvoir imaginaire, par son audace et sa liberté de conscience dans une période de grandes transformations.

Écrire sur Bruno en 2007 pour la mémoire et l'histoire, mais aussi pour vérifier les pouvoirs du religieux sur le politique, d'une attitude dans la morale conservatrice, d'un positionnement intellectuel et de sa responsabilité civile comme de l'écologie de sa pensée : de la nature conflictuelle des opposés qui s'attirent mutuellement par le paradoxe.

Bruno est donc un ancêtre de l'alternative, et c'est le but de ce dossier dans *Inter, art actuel* que de commenter la trajectoire et la pensée de cet intellectuel engagé contre l'organique des structures conservatrices. En espérant que cette modeste contribution puisse susciter l'intérêt de regarder du côté des hérétiques, des pulvérisateurs de la chose instituée, de même qu'une fusion, une panoplie contre les centralismes. *



inter

Québec, 1^{er} septembre 2007

Diocèse de Québec
Monsieur Marc Ouellet
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Qc) G1S 4R5

Monsieur Ouellet,

Vous trouverez avec cette lettre une copie du numéro 97 de la revue *Inter, art actuel* qui consacre un important dossier à Giordano Bruno.

Vous connaissez sans doute l'itinéraire de cet intellectuel engagé, poète, philosophe et cosmologue qui, pour avoir formulé l'hypothèse de l'univers infini et des mondes innombrables, fut en l'an 1600 condamné pour hérésie par le tribunal de l'Inquisition et brûlé vif sur le bûcher à Rome.

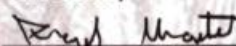
Bruno a été un visionnaire et sa pensée (avec celle des Copernic, Gallée, Kepler) est aux fondements de l'astronomie moderne.

La revue *Inter, art actuel*, produite à Québec depuis 1978, investit l'art comme action, et reconnaît en Giordano Bruno un précurseur de l'art alternatif. Les auteurs qui collaborent à ce numéro spécial sont de diverses disciplines et allégeances.

Cette lettre que nous vous adressons en toute simplicité prend la forme d'une requête. Nous aimerions en effet que, en tant que primat de l'Église et archevêque de Québec, vous interveniez auprès du Vatican pour qu'il reconnaisse son erreur et réhabilite Giordano Bruno comme ce fut le cas pour Gallée.

En attendant une réponse positive, bonne lecture !

Salutations,

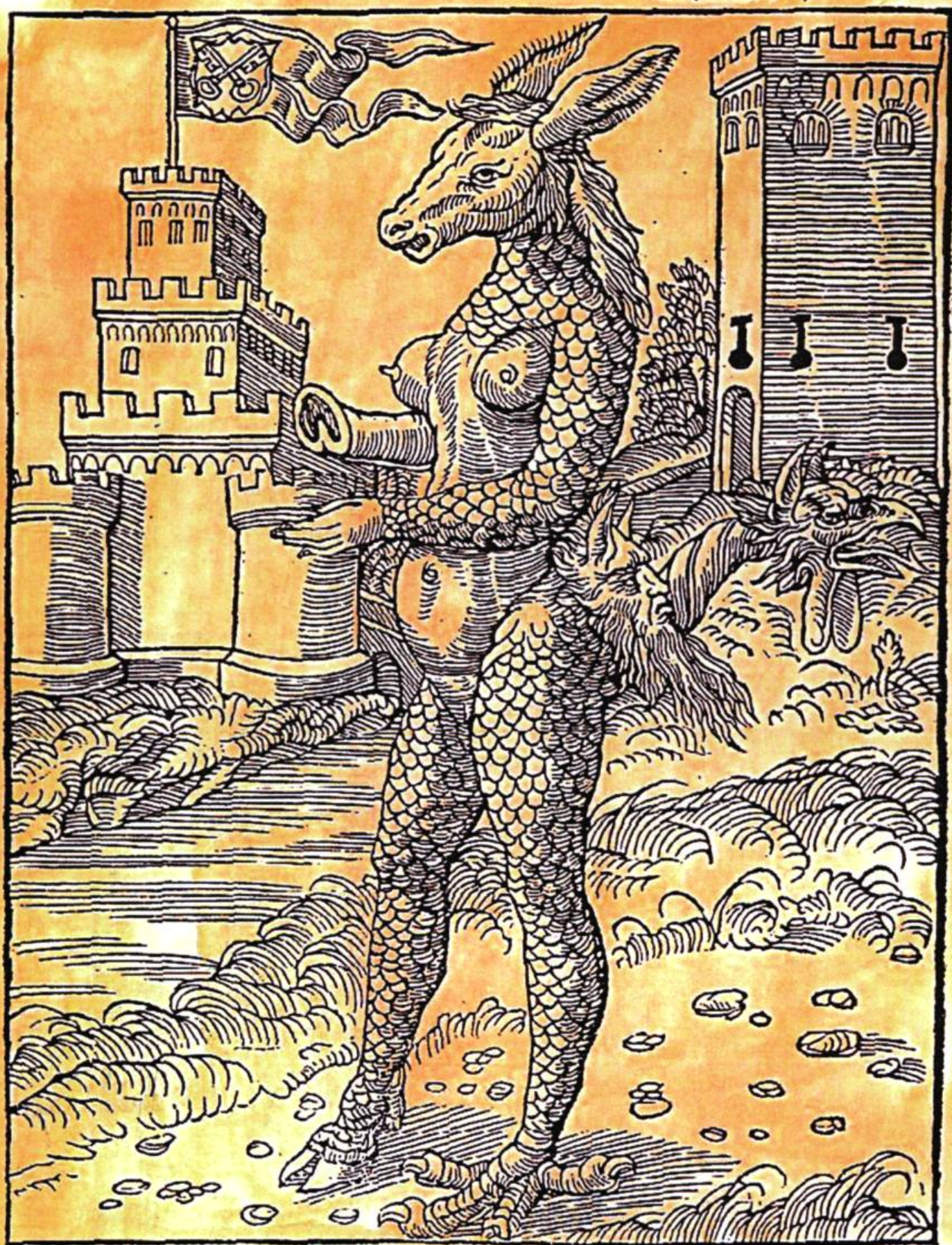

Richard Martel
coordonnateur

345, rue du Pont
Québec (Québec)
Canada G1K 6M4
T 418.529.9680
F 418.529.6933
infos@inter-lelieu.org
www.inter-lelieu.org

4



POVTRAIT D'VN MONSTRE PRODIGIEVX
TROVVE A ROME L'AN M. CCCC. XCVI.



21. *De Deux monstres prodigieux, a savoir d'un Asne-Pape, qui fut trouue à Rome en la riuère du Tibre, l'an M.CCCC.WCVI. [...], Chez Jean Crespin, M.D.LVII.*